**Université Djilali BOUNAAMA – Khemis Miliana**



**Faculté des lettres et des langues**

**Département de langue française**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **3éme année - Langue française** | **Traduction et interprétariat** Enseignante : **Mme BOUDEHANE****Tous les groupes** | **Année universitaire 2021-2022** |

**Traduire la littérature - une opération complexe -**

 La traduction d'une langue à l'autre est rendue possible par l'hypothèse d'une équivalence générale ou au moins d'une ressemblance de la pensée humaine, pendant des millénaires, les hommes ont communiqué par un seul moyen, d'abord par la voix et les mouvements du corps, puis par l'invention de l'écriture

 La traduction littéraire est moins impliquée dans le pouvoir, mais une enquête approfondie démontrerait qu'elle possède un pouvoir occulte. Il peut s'agir de la traduction de textes narratifs, poétiques ou de théâtre, mais aussi de la traduction interprétative d'essais et de théorie de la littérature, dans chaque cas avec des aspects spécifiques. Les traductions littéraires ne sont jamais finies, elles sont toujours datées et vieillissent ; elles deviennent difficilement des textes primaires, c'est pourquoi, cependant, elles deviennent de bons outils d'étude de la période à laquelle elles ont été traduites.

La traduction littéraire est un engagement délicat et de grande responsabilité qui met face-à-face non seulement deux langues, mais également deux cultures.

lorsqu'une conception de la traduction était encore très répandue, liée au nationalisme romantique, qui privilégiait la langue et la culture cibles par rapport à la langue et à la culture sources : il est conseillé au traducteur de lire la traduction comme un texte original de la langue et de la culture cibles. Aujourd'hui, on accepte presque toujours que la langue et la culture sources soient privilégiées. La question est fondamentale, parce qu'elle implique une reconnaissance (même au niveau politique) et un respect des autres langues et cultures, mais elle est trop complexe pour être traitée dans le cadre de cet article.

La « boîte à outils » du traducteur

Qu'est-ce qu'un traducteur doit faire pour être un bon traducteur ? Existe-t-il un ensemble de règles qui, si vous les observez, garantit une bonne traduction ? S'avère-t-il utile de chercher des réponses dans la théorie ? Peut-on vraiment réaliser un cours qui enseigne la traduction ? Pour la plupart de ces questions difficiles, la réponse est franchement « non », pour certaines de leurs parties la réponse peut être « oui ». Seulement une petite partie de la théorie de la traduction a une utilité pratique pour le traducteur. Quant aux règles, chaque texte pose ses propres règles ; tout roman, pièce de théâtre, poème, impose ses propres règles ; chaque fois que le traducteur doit recommencer et s'adapter au texte et non adapter le texte à des règles préétablies. Quant à l'enseignement et à l'apprentissage de la traduction, on apprend à traduire en lisant et en traduisant, avec un esprit ouvert et des oreilles attentives, conscients du fait que traduire est une compétence qui ne finit jamais d'être acquise. On peut avancer quelques propositions de principes généraux, mais avec précaution :
La traduction est un métier qui exige, à la base, un talent naturel pour l'expression linguistique et une sensibilité imaginative et sonore pour le mot. On ne peut enseigner, mais on peut cultiver ces éléments. Pour traduire, il faut prouver un intérêt pour les défis qui ne s'enseigne pas non plus, mais croît à chaque défi accepté. Le traducteur doit avoir, pour le texte qu'il traduit, le même amour que celui de l'auteur, avec toutes les variantes possibles : haine, aversion, haine-amour, irritation. Tout de même, il doit prouver quelque chose, prouver qu'il n'est pas indifférent.
Il doit bien connaître la langue source et la langue cible. Cela peut s'enseigner et s'apprendre, mais constitue un processus qui n'est jamais fini, qui doit toujours continuer, parce que s'il est interrompu, cela porte à une dégradation très rapide des compétences.
Il doit bien lire et comprendre l'ensemble et le système du texte avant de commencer à traduire (quelques pièges soit cruciaux, soit accidentels s'avèrent utiles).
Il doit se rappeler qu'il ne doit pas faire une paraphrase du texte, mais le traduire, laisser à l'écrivain son métier.
Le traducteur doit s'efforcer de ne pas aplatir le texte, ne pas réduire le style de chaque auteur qu'il traduit dans un seul style (généralement le sien).
Il doit comprendre le texte, mais ne doit pas l'expliquer. A mon sens, la traduction est la première opération critique la plus complète d'un texte, mais plus elle est critique et complète moins il y a besoin de changements dans la traduction.
Il ne doit pas « sur-traduire », en cherchant à tout prix inclure des éléments dans la traduction qui, du passage d'une morphologie et d'une syntaxe à une autre, risquent de devenir redondants.
Il doit lire et relire à voix haute sa traduction (cela peut sembler facultatif, mais ne l'est pas) ; le son est un bon moyen d'éviter les maladresses, ainsi que certaines erreurs. Il est essentiel, dans les traductions pour le théâtre, où l'on doit accompagner la respiration des acteurs ; essentiel pour la poésie, où l'on doit recréer un rythme.
Il doit travailler le plus possible le contexte, en sortant du texte, pour pouvoir le voir comme une partie de quelque chose de plus large. Toute information est utile. Il doit avoir de la patience, de la capacité d'attention prolongée, s'habituer à critiquer et à contrôler. Il doit envisager la possibilité de ne pas avoir compris, même lorsque tout semble simple. C'est la chose la plus difficile, mais on apprend.
Il doit également avoir de bons dictionnaires, se procurer des lexiques spécifiques, si nécessaire, et des textes de référence géographiques, historiques, de champs spécifiques, et/ou des encyclopédies nationales ou au moins universelles. Les journaux servent aussi d'aide.

**Source :**

**Waliya Yohanna Joseph**, *« les problèmes de la pratique de la traduction»* , université de Calabar Nigeria.